

DOSSIER  
DE PRESSE

# VOYAGE DANS L'ANCIENNE RUSSIE

MUSÉE ZADKINE

PROLONGATION  
JUSQU'AU 18 MAI 2014

INFORMATIONS  
[WWW.ZADKINE.PARIS.FR](http://WWW.ZADKINE.PARIS.FR)



Sergueï Mikhaïlovitch Procoudine-Gorsky 1863-1944

*Le monastère de Théodore Stratilat, à Pereiaslavl-Zalessky, [printemps 1911]*

© Bibliothèque du Congrès Washington - collection Procoudine-Gorsky / Famille Procoudine-Gorsky

MUSÉE ZADKINE

PARIS  
MUSÉES  
LES MUSÉES  
DE LA VILLE  
DE PARIS



# MUSÉE ZADKINE

## **VOYAGE DANS L'ANCIENNE RUSSIE**

**Prolongation jusqu'au 18 mai 2014**

### **SOMMAIRE**

<b>COMMUNIQUÉ DE PRESSE</b>	p 1
<b>SUR LES TRACES DE PROCOUDINE-GORSKY PIONNIER DE LA PHOTOGRAPHIE COULEURS</b>	p 2
LE PROCÉDÉ DE LA TRICHOMIE	p 3
LES PREMIÈRES PROJECTIONS DES « VUES OPTIQUES EN COULEURS » RÉALISÉES PAR PROCOUDINE-GORSKY	p 3
SA RENCONTRE AVEC LE TSAR	p 3
<b>LES MISSIONS DE PROCOUDINE-GORSKY A TRAVERS LES ESPACES DU MUSÉE ZADKINE</b>	p 4
AU CŒUR DE LA RUSSIE BLANCHE	p 5
AUX CONFINS DE L'OURAL ET DE LA SIBÉRIE	p 6
LA REMONTÉE DU CANAL MARIINSKY	p 7
AUX SOURCES DE LA VOLGA	p 8
DES MONTAGNES DU DAGHESTAN AUX STEPPES DE L'ASIE CENTRALE	p 9
DE CARÉLIE EN PÉNINSULE DE KOLA	p 11
<b>PUBLICATION</b>	p 13
<b>TABLE DES VISUELS</b>	p 14
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>	p 15

### **COMMUNICATION/PRESSE**

Fasia Ouaguenouni, chargée de communication

Tél. : 01 55 42 77 27 - mail : [fasia.ouaguenouni@paris.fr](mailto:fasia.ouaguenouni@paris.fr)

Toutes les images présentées dans l'exposition sont à la disposition  
gracieuse de la presse selon conditions en application

# VOYAGE DANS L'ANCIENNE RUSSIE

9 octobre 2013 - Prolongation jusqu'au 18 mai 2014

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le 3 mai 1909, Sergueï Mikhaïlovitch Procoudine-Gorsky (1863-1944), pionnier d'un procédé de prise de vues restituant les couleurs avec une fascinante précision, est reçu au palais impérial à l'instigation du Grand duc Mikhaïl Alexandrovitch, à Saint-Pétersbourg.

Grand amateur de photographie, le tsar qui assiste à la projection, est émerveillé par les images qui apparaissent sur la grande pièce de tissu de plusieurs mètres, tendue pour l'occasion. A l'issue de la projection, Procoudine-Gorsky obtient de sillonner l'Empire et de s'engager dans l'ambitieux travail de reportage dont il rêvait.

Installé à bord d'un wagon spécialement aménagé, empruntant un bateau à faible tirant d'eau, souvent seul moyen de progression possible, Procoudine-Gorsky réalise entre 1909 et 1916, des milliers de clichés sur verre ; voyage dans les régions de l'Oural, de la Volga, de Mourmansk, en Sibérie, au Daghestan, dans le Caucase, au Turkestan, séjournant dans les villes mythiques de Boukhara et de Samarkand.

Sorties de Russie en 1918, près de 2000 de ces plaques de verre furent acquises par la Bibliothèque du Congrès à Washington, en 1948. Les images dont elles sont le support fragile, stockées dans des malles, demeureraient ignorées depuis près d'un siècle.

La puissance d'évocation d'une centaine d'entre elles, que seule la technologie du virtuel permet aujourd'hui de restituer, est à découvrir cet automne au musée Zadkine, en l'année de commémoration du cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Procoudine-Gorsky.

Etonnamment contemporaines, ces images d'une Russie d'avant la Révolution, sont celles d'une Russie qui fut pour partie celle de Zadkine, né à Vitebsk, en 1890. Leur présentation sur les lieux où celui-ci vécut est une invitation à un saisissant voyage, à la croisée d'une double géographie. Celle d'un monde que l'on croyait à jamais disparu et d'un territoire – la mémoire emportée par un artiste de sa terre natale - que l'on ne pouvait imaginer atteindre. L'un et l'autre se trouvant révélés par la magie d'images abolissant le temps, qui, à un siècle de distance, par la grâce de leurs couleurs, font se conjuguer le passé au présent.

Commissaire de l'exposition

Véronique Koehler

Reponsable des collections du musée Zadkine

Adjointe à la directrice des musées Bourdelle et Zadkine



1



2

# **VOYAGE DANS L'ANCIENNE RUSSIE**

## **SUR LES TRACES D'UN PIONNIER DE LA PHOTOGRAPHIE COULEURS SERGUEÏ MIKHAÏLOVITCH PROCOUDINE-GORSKY 1863-1944**

Petit-fils du dramaturge Mikhaïl Ivanovitch Procoudine-Gorsky, Sergueï Mikhaïlovitch Procoudine-Gorsky est né à Mourom, en 1863, au sein d'une famille de la vieille noblesse russe établie à Founikora Gora, dans la province de Vladimir. Il est le représentant d'une élite, férue de science et de technologie.

Élève du prestigieux Lyceum impérial, étudiant en physique et mathématiques à l'Université de Saint-Pétersbourg puis à l'Académie militaire de médecine, il reçoit une solide formation scientifique, doublée d'une éducation artistique. Nommé à la tête du conseil d'administration de la Société d'état des hauts-fourneaux et fonderies de Gatchina, à la suite de son mariage, en 1890, avec la fille du général Alexandre Stepanovitch Lavrov, représentant de la puissante industrie de l'acier et chercheur éminent, il fréquente très tôt la Société impériale Russe de technologie, dont il intègre la Cinquième section consacrée à la photographie en 1898. Il en deviendra président, en 1906.

Ses premiers articles sur la photographie datent de 1897. En août 1901, Procoudine-Gorsky ouvre un studio de photozincographie et de technique photographique, à Saint-Pétersbourg. Très vite son goût pour la recherche le pousse à s'intéresser à la photographie en couleurs, qui demeure en ce début de siècle, un domaine expérimental. À l'automne 1902, il décide de se rapprocher du physicien et astronome allemand Adolph Miethe, titulaire de la chaire de photographie, de photochimie et d'analyse spectrale à l'École supérieure de technologie de Charlottenburg, afin de s'initier au procédé de prise de vues trichromes que celui-ci vient de mettre au point.

## LE PROCÉDÉ DE LA TRICHROMIE

Ce procédé découle directement du principe de séparation des couleurs constitutives de la lumière blanche, mis en évidence, en Angleterre, par James Clerk Maxwelle, en 1861.

La méthode mise au point par Miethe consiste - pour un sujet donné - à réaliser successivement trois négatifs, à l'aide de trois filtres de couleur distincte. Puis, à partir de ces négatifs, à réaliser, par contact, trois positifs, eux-mêmes sur plaque de verre, dont la projection simultanée à l'aide d'un appareil spécifiquement conçu, permet, par interposition des trois mêmes filtres, la restitution de l'image définitive en couleurs.

Le procédé est remarquable, mais la sensibilité de l'émulsion des plaques utilisées n'est pas égale dans tous les champs du spectre et les couleurs restituées sont aléatoires et peu fidèles. À son retour en Russie, Procoudine-Gorsky, décide de travailler à l'élaboration d'une émulsion offrant une photosensibilité égale à l'ensemble des rayonnements émis par les couleurs du spectre. En chimiste émérite, il y parvient, dès 1905 et s'impose dès lors, tant en Russie qu'en Europe, comme le spécialiste incontesté du procédé trichrome. C'est aux exceptionnelles propriétés photosensibles de ce mélange, que ses « vues optiques en couleurs », ainsi que Procoudine-Gorsky les appelait doivent leur incomparable rendu chromatique.

## LES PREMIÈRES PROJECTIONS DES « VUES OPTIQUES EN COULEURS » RÉALISÉES PAR PROCOUDINE-GORSKY

En février 1905, Procoudine-Gorsky organise à Saint-Pétersbourg, une première présentation de soixante-dix de ces images à l'aide d'un appareil de projection spécialement fabriqué en Allemagne. D'autres séances suivent – en avril 1906 au VI<sup>e</sup> Congrès de chimie appliquée à Rome, en décembre 1907, à l'Institut de physique de Saint-Pétersbourg - suscitant l'enthousiasme et l'émerveillement. Le 30 mai 1908, Procoudine-Gorsky est invité à faire la démonstration de son travail, pour lequel il a obtenu une médaille d'or à l'Exposition internationale d'Anvers, deux ans plus tôt, devant les représentants du Conseil d'État et de la Douma. Le Grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch, frère du tsar, assiste à cette présentation. Conquis, le Grand-duc persuade Nicolas II de recevoir le photographe.

## SA RENCONTRE AVEC LE TSAR

Le soir du 3 mai 1909, Procoudine-Gorsky est reçu au palais impérial, à Tsarkoïe Selo. Cette rencontre avec le tsar est décisive. Procoudine-Gorsky, à cette date, a déjà beaucoup voyagé et abondamment photographié. Il sait qu'il tient un moyen exceptionnel de fixer les splendeurs naturelles, patrimoniales et artistiques de cette ancienne Russie dont il mesure tant la richesse et souhaiterait s'engager dans ce recensement d'une manière systématique. Le tsar, grand amateur de photographie, subjugué par les images qu'il découvre, lui accorde instantanément son soutien. Des lettres de mission lui sont délivrées, un wagon spécialement aménagé en laboratoire, mis à sa disposition. Reçu par le ministre des Transports, Procoudine-Gorsky établit un programme de prise de vues de dix mille images sur dix ans, qui doit le conduire de la Baltique au Pacifique. La Première guerre mondiale et la Révolution de 1917 l'empêcheront de mener ce dessein à son terme. Le nombre des images engrangées n'en est pas moins considérable.

Entre juillet 1909 et l'été 1916, date de sa dernière mission, avant son départ en exil, Procoudine-Gorsky réalise environ 3500 vues. Seules 1902 de ces images, sorties de Russie à une date qui reste aujourd'hui indéterminée et achetées par la Bibliothèque du Congrès à Washington en 1948, sont conservées.

# **VOYAGE DANS L'ANCIENNE RUSSIE**

## **LES MISSIONS DE PROCOUDINE-GORSKY DANS LES ESPACES DU MUSÉE ZADKINE**

Procoudine-Gorsky connaissait l'existence des autochromes des frères Lumière ses contemporains qu'il rencontra à Lyon et dont il fit l'exposé des travaux, en octobre 1906, devant les membres de la Société impériale Russe de technologie. Mais il considérait que le procédé trichrome tel qu'il l'avait perfectionné était le seul permettant de restituer les couleurs avec une parfaite précision. Bien qu'elle n'en soit que le reflet indirect, la centaine d'images montrée dans cette exposition, en constitue l'éclatante démonstration.

**Seuls les négatifs des vues réalisées par Procoudine-Gorsky, étant conservés, les images qu'il fixa de sa terre natale doivent, pour être montrées aujourd'hui, être nécessairement recomposées.** Les positifs sur verre qui permettaient de les faire exister sous forme de projections ne sont pas conservés, pas davantage que l'appareil que Procoudine-Gorsky utilisait pour les montrer. Sans la décision de la Bibliothèque du Congrès en 2000, de scanner les négatifs de ces vues en couleurs devenues fantômes et de traiter les fichiers de leur conversion numérique par digichromatographie, celles-ci auraient continué de rester images mortes.

**Restituer un peu de la magie qui s'attacha autrefois à leur apparition, l'émotion de ceux qui les découvrirent à Saint-Pétersbourg, à Moscou et ailleurs, il y a un siècle, telle est l'ambition de cette exposition évoquant les missions et voyages dans les différentes régions de l'Empire au cours desquelles Procoudine-Gorsky effectua leur collecte.**

**Réaliser des tirages papier de ces images éminemment contemporaines, serties dans leurs aplats warholiens de couleurs pures, aurait été contresens. Elles n'existèrent jamais sous cette forme. Un autre parti devait être pris. Dans le cadre de cette exposition commémorant le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Procoudine-Gorsky, celui de les présenter sur caissons lumineux pour restituer leur splendeur conservée à l'état virtuel, en dire l'irréalité, – en les faisant comme flotter dans l'espace – s'imposait le plus juste. C'est celui qui a été adopté.**

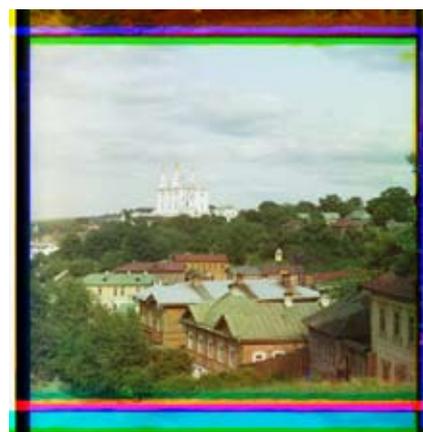
## AU CŒUR DE LA RUSSIE BLANCHE

Les photographies réalisées par Procoudine-Gorsky en 1911 et 1912, dans le cadre de la mission qui lui fut confiée par le tsar à l'occasion des commémorations de la bataille de Borodino qu'on dit en France de la Moscova et qui se déroula en 1812 dans les plaines de l'actuelle Biélorussie, ne sont pas chronologiquement les premières qu'il ait collectées.

Ces images qui lui furent commandées en vue de la réalisation d'un album de célébration de cet affrontement terrible que les Russes tiennent pour une victoire, constituant par delà leur dimension historique, celles d'une mémoire plus intime - celle de Zadkine lui-même - valaient cependant de tenir, dans ces ateliers où celui-ci vécut et travailla pendant près de cinquante ans, une place liminaire.

Vitebsk, Smolensk, sont les villes où Zadkine naquit et grandit ; la Dvina occidentale au bord de la laquelle fut ramassé, au sortir d'un l'hiver, le bloc de granite dans lequel il tailla la « Tête héroïque » présentée sous ses verrières, le fleuve familier.

À un siècle de distance, ces clichés de maisons en bois nichées dans la verdure, de fortifications érigées par Boris Godounov, de collines boisées vallonnant à perte de vue, de forêts de pins formant de vertes étendues, sous des ciels chargés de nuages, convoqués en ces lieux, sont - plus que les images d'anciens champs de bataille celles d'une terre natale ressuscitée.



3



4



5

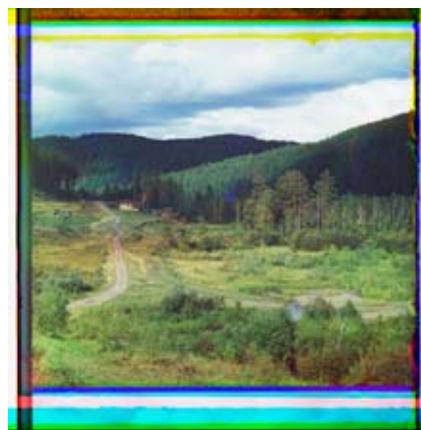
## AUX CONFINS DE L'OURAL ET DE LA SIBÉRIE

Le voyage se poursuit avec une sélection d'images toute réalisées dans l'Oural. Cette région s'étendant sur le versant ouest de la chaîne de montagnes dont elle porte le nom et au-delà de laquelle commence la Sibérie occidentale a été explorée à de multiples reprises par Procoudine-Gorsky, tant par voie terrestre que fluviale.

Nommé par son beau-père Alexandre Stepanovitch Lavrov à la tête du conseil d'administration de l'Association des hauts-fourneaux, fonderie de cuivre et aciéries de Gatchina, dès 1890 – fonctions qu'il occupera jusqu'à la Révolution de 1917 – Procoudine-Gorsky est amené à s'intéresser très tôt à ce territoire d'une grande richesse minière, foyer, dès le XVIIIe siècle, d'une importante activité métallurgique.

Son premier séjour dans la région remonte à l'été 1907, durant lequel il explore longuement villages et hameaux, nichés au milieu des clairières. Deux ans plus tard, missionné par le tsar qui vient de lui marquer son soutien, il se rend dans le Sud, en Bachkirie où, de la mi-août à la mi-septembre, il photographie forges et fabriques. Au cours de l'été suivant, Procoudine-Gorsky séjourne de nouveau au cœur de ce territoire auquel les bachkirs, éleveurs turcs semi-nomades dont il fait le portrait et documente le mode de vie, ont donné son nom.

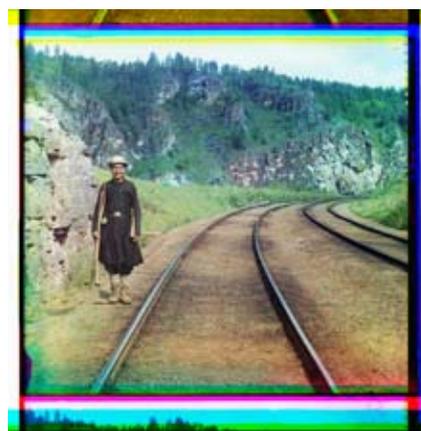
Son ultime mission dans la région sera de photographier le cours de la Tchousovaïa, sur laquelle il navigue à bord d'un petit bateau à moteur, mis à sa disposition par le ministère des Transports, durant les mois de mai et juin 1912. Nombre de ces images de l'Oural dont le cadrage magnifie la beauté minérale des paysages, furent projetées au palais impérial, en 1910, 1911 et 1913, ainsi que l'attestent les agendas de Nicolas II.



6



7



8

## LA REMONTÉE DU CANAL MARIINSKY

Au début de l'été 1909, quelques semaines avant d'être envoyé dans l'Oural, Procoudine-Gorsky, reçoit pour toute première mission, de remonter le canal Mariinsky dont la création en 1810 est sur le point d'être commémorée.

En ce début de siècle, le canal Mariinsky est l'axe majeur du réseau fluvial reliant lacs et rivières du Nord-Ouest de l'Empire. C'est Nicolas II lui-même qui a décidé du sujet de cette première mission.

Parti de Chisselbourg, à l'embouchure de la Neva, à une trentaine de kilomètres de Saint-Petersbourg, Procoudine-Gorsky, installé à bord du bateau à vapeur mis à sa disposition, emprunte l'ancien canal Ladoga, rallie la Svir jusqu'au lac Onega, puis navigue sur la Vytegra et le Novomariinsk, jusqu'au lac Beloïe, documentant pour le ministère des Transports chemins de halage, anciennes et nouvelles vanes d'écluse, ponts à balanciers, tout en engrangeant des vues des «splendeurs» de sa terre natale.

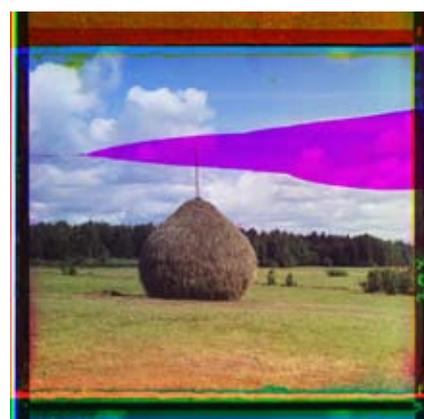
Ces photographies d'églises blanchies à la chaux, de vieilles chapelles en bois, de monastères anciens, de paysans au repos après les fenaisons, immortalisant une Russie d'un autre temps, furent montrées au tsar lors d'une projection privée au palais impérial à Tsarkoïe Selo, le 20 mars 1910.



9



10



11

## AUX SOURCES DE LA VOLGA

De juin à septembre 1910, Procoudine-Gorsky poursuit son travail de collecte de vues en descendant le cours supérieur de la Volga et ses affluents.

Cette mission le conduit des collines de Valdaï, où le plus grand fleuve d'Europe prend sa source, à l'antique cité de Nijni-Novgorod au-delà de laquelle commence le cours inférieur de cette « rivière maternelle immense et profonde » qui occupe une place si particulière dans l'imaginaire russe.

Zoubtsov, Staritsa, Tver, Rostov Veliki, Iaroslav, Kostroma, Vladimir, fief de ces ancêtres : Procoudine-Gorsky réalise près de mille images des splendeurs des cités de la vieille Russie dont oukases et laisser-passer lui permettent photographier les trésors cachés.

La dimension patrimoniale est particulièrement forte de ces images réalisées au cœur des cités de l'anneau d'or. Procoudine-Gorsky voyait dans la photographie en couleurs un moyen unique de sauver de l'oubli les œuvres d'art et monuments anciens en offrant aux générations futures un témoignage de leur richesse. «Immortaliser tout ce qui est remarquable en Russie, tant dans le domaine des beautés de la nature que de l'histoire, de l'ethnographie et des arts», telle était son ambition.

À cette fin, il mit au point les dessins d'un projecteur bon marché pouvant être utilisé dans les écoles afin d'enseigner aux enfants les richesses et beautés de leur terre natale mais l'histoire ne lui laissa pas le temps de le faire fabriquer.

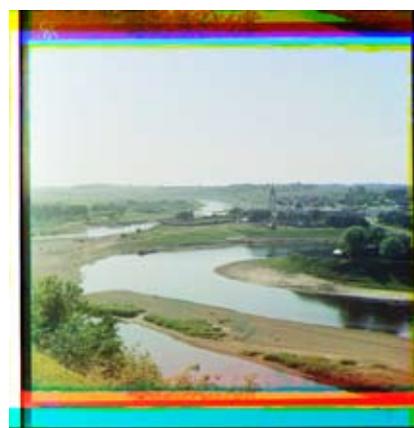
Mais nul doute qu'au nombre des images édifiantes sélectionnées auraient figurées celles réalisées en mai 1908 à Iasnaïa Poliana, lors de son séjour auprès de Léon Tolstoï à l'occasion duquel il fit son fameux portrait – le premier en couleur de l'histoire de la photographie en Russie.



12



13



14



15

## DES MONTAGNES DU DAGHESTAN AUX STEPPES DE L'ASIE CENTRALE

Les images réalisées dans le Caucase et en Asie Centrale entre 1904 et 1911, rendent compte de réalités géographiques, architecturales, ethnographiques, sociologiques, qui reflètent une Russie inattendue dont on mesure, à les découvrir l'impressionnante diversité culturelle.

Procoudine-Gorsky se rend dans le Caucase, dès avril 1904, quelques mois à peine après être entré en possession de l'appareil de prises de vues spécialement fabriqué pour lui en Allemagne. Il séjourne au Daghestan, dans la région de Gounib, dont il photographie les impressionnantes failles minérales et les habitants.

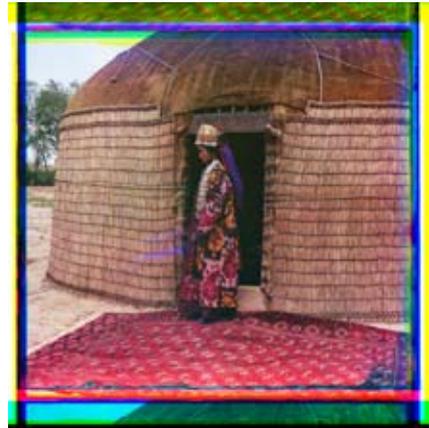
Ce territoire de vallées enclavées fut celui de l'imam Chamil, chef de la résistance des tribus caucasiennes, auquel Alexandre Dumas consacra un texte, en 1858, à la suite de son voyage dans la région et dont la reddition en 1859, marqua la fin de la guerre du Caucase. Projetées par Procoudine-Gorsky durant l'hiver 1905, ces images d'une exceptionnelle force de composition sont de celles dont les journaux de l'époque rapportent qu'elles enchantèrent Moscou et Saint-Pétersbourg et contribuèrent à asseoir sa renommée.

En 1906, Procoudine-Gorsky se rend de nouveau dans la Caucase, à Sotchi et Gagra, en actuelle Abkhazie, ainsi qu'en Crimée où il photographie la Tchernaïa, sur les rives de laquelle eut lieu la défaite des Russes face aux troupes françaises et piémontaises, lors de la guerre de Crimée.

En mars 1912, Procoudine-Gorsky séjourne en Géorgie, actuelle Adjarie, où son père, a servi en son temps, quelques mois plus tard, se trouve dans la province de Bacou, en actuel Azerbaïdjan et dans la steppe semi désertique de Mougan, lieu de mise en culture du coton, au confluent de l'Araxe et de la Koura dont il photographie les rives escarpées. Les raisons de ces séjours répétés, entre mer Noire et Caspienne, dont nombre furent d'ordre personnel demeurent mystérieuses. Celles de ces voyages au Turkestan – en actuel Ouzbékistan – sont davantage circonstanciées.



16



17



18



19

De la mi-septembre à la mi-octobre 1911, Procoudine-Gorsky est envoyé dans cette région d'Asie centrale devenue russe à la suite de la conquête des khanats de Boukhara, de Khiva et de Koland, au début des années 1880 – avec pour mission de photographier la ville de Tachkent et le réseau des lignes ferroviaires d'Asie centrale.

Des clichés de yourtes turkmènes et de jeunes femmes de cette ethnie en vêtement traditionnel demeurent de ce travail mais paradoxalement, aucune vue de la ville- citadelle vieille de plus d'un millénaire et très peu d'installations ferroviaires.

Procoudine-Gorsky explique dans ses carnets que certains des 3500 clichés qu'il réalisa entre 1909 et 1916 ne purent quitter le la Russie en raison des sujets dont ils traitaient. Il est possible que ceux engrangés en cet automne 1911 aient fait partie de ces vues considérées comme stratégiques.

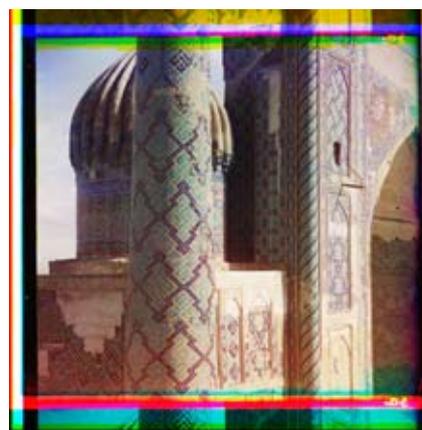
Lorsqu'il reçoit cette mission du tsar, Procoudine-Gorsky n'en est pas à son premier voyage dans cette région de steppes. Quelques mois plus tôt, il se trouvait à Boukhara, réalisant des vues du palais d'été de l'émir construit à Shir-budun dans les années 1870, des portraits de sentinelles et de fonctionnaires en turban et manteau d'ikat, dans une lumière rose de fin d'hiver, réverbérée par la neige encore présente.

Sa découverte de la région, photographiée en leur temps par Hordet, Nadar et le russe Léon Semenovitch Barshchevsky, remonte à l'hiver 1906-1907, au cours duquel, à l'issue d'une expédition organisée par la Société russe de géographie, en vue d'observer une éclipse solaire dans le Tian-Shan, il décide de séjourner à Samarkand qu'il photographie et dont il explore les environs pendant près d'un mois.

Un tremblement de terre ayant détruit nombre des architectures de terre de cette cité médiévale, à l'automne suivant, la valeur de ces images, d'une incomparable puissance d'évocation, est inestimable. Leur projection devant les membres du Conseil d'État et de la Douma, le 30 mai 1908 fut pour beaucoup dans l'invitation qui fut faite à Procoudine-Gorsky par le Grand-duc Mikhaïl Alexandrovitch de montrer son travail au tsar lors de la soirée décisive du 9 mai 1909.



20



21



22



23

## DE CARÉLIE EN PÉNINSULE DE KOLA

Durant l'été 1916, Procoudine-Gorsky reçoit mission de photographier la ligne de chemin de fer à vocation stratégique, qui vient d'être construite en direction de Mourmansk et doit permettre, via la Carélie l'accès à la mer de Barents et le contournement du blocus de la Baltique. Il n'avait pas reçu de mission du tsar depuis celle de juillet 1912 lui fixant de photographier les villes de Vitebsk et de Smolensk.

Cette mission, qui met un terme à une aventure de plus de douze ans, a des allures de retour aux sources. C'est en effet dans cette région de Carélie que Procoudine-Gorsky s'était rendu, en septembre 1903, avec son appareil de prises de vue, nouvellement reçu d'Allemagne, pour réaliser ses tout premiers clichés en « couleurs naturelles ».

En cet été 1916, Procoudine-Gorsky réalise cent trente images environ de la ligne à voie étroite, qui remonte en direction du cercle polaire, entre lacs et forêts, le long de la mer Blanche, s'arrêtant longuement aux abords de la chute de Kivatch chanté par le poète Derjavine.

Cette mission plein Nord, réalisée en pleine Première guerre mondiale, un an à peine avant la Révolution, est l'ultime. En 1918, via la Norvège puis Londres, Procoudine-Gorsky s'exile à Paris où il décèdera en 1944.



24



25



26

[...] « En cet été 1916, c'est aux abords de la chute de Khivatch que Procoudine-Gorsky s'évade. Sa mission l'ennuie. Un détachement s'est insinué. Quelque chose s'est figé dans ses photographies qui ne tient pas seulement à la fraîcheur du climat qui stérilise les nuances. Comme une indifférence est là, une lassitude, une imperceptible tristesse.

Dans cette région où des lumières blondes ne se rencontrent plus qu'à peine à l'entrée dans celles aux teintes bleutées du tout boréal, Procoudine-Gorsky s'attarde sur les rives de la Souma. Il a quitté ce costume strict de couleur sombre qu'on lui voyait porter sur les photographies lors de ses précédentes missions et qui est encore le sien quand il pose sur une draine non loin de Petrozavodsk. Il a revêtu une blouse blanche. Il est à demi étendu, au milieu des rochers. À quoi songe-t-il au bord de ce torrent, dans le bruit des rapides qui derrière lui forment chute sur dix mètres de haut ? Une rivière coule depuis des siècles en centre de blason de lune et d'étoile sur les armoiries des Procoudine-Gorsky. Aupoème Cascade de Derjavine composé au moment de la mort du prince Potemkine ? Il est, à coup sûr, capable de le réciter. Les vers du secrétaire particulier de Catherine II qui fut le grand poète russe, avant Pouchkine, lui furent inspirés par cet endroit et ces flots tumultueux. À ceux qui sont venus en ces lieux ? Certainement. Alexandre II y fit construire une tonnelle. Mais vraisemblablement au chemin parcouru surtout et à ce qui, derrière lui, est en train de se refermer. À cette aventure qui restera inachevée. À ce grand dessein qui fut le sien et qu'emporte déjà le flot de l'histoire. À toutes ces plaques de verre, ces milliers d'images dont il espérait faire le grand livre dans lequel les enfants apprendraient à connaître cette vaste terre de Russie. À leur sort incertain, à ce qu'elles pourraient devenir. » [...]

V. K.

Extrait du livre « Voyage dans l'ancienne Russie »  
Editions Albin Michel

L'ensemble des images présentées dans cette exposition provient du fonds conservé à la Bibliothèque du Congrès à Washington sans la libéralité de laquelle cette exposition n'aurait pu avoir lieu. Le musée tient à remercier tout spécialement, pour leur confiance et leur soutien à ce projet Messieurs Dimitri Swetchine, Jean Swetchine et Michel Soussaline.



27



28

## PUBLICATION



« Voyage dans l'ancienne Russie »  
Editions Albin Michel  
Photographies : Procoudine-Gorsky  
Auteur : Véronique Koehler  
22 x 24 cm, reliure à la Bodoni  
176 pages, 29 €  
ISBN : 978 222625 0643

Avec le soutien de  
la Société des Amis du Musée Zadkine

### Communication/presse

Editions Albin Michel / Département Beaux-livres

Joëlle Faure, directrice de la communication et de la presse

Joelle.faure@albin-michel.fr - 01 42 79 10 05 05

Aliénor Arnould, assistante

alienor.arnould@albin-michel.fr - 01 42 79 10 05 02

### Extrait

« Constellation de points sur une carte, résumé d'une trajectoire, celle d'une vie menée au rythme des inventions et des voyages, avec pour seuls horizons l'inconnu et l'ailleurs, les photographies de Procoudine-Gorsky sont à l'image de ce que fut sa vie : une splendide fiction, ce mélange si particulier de réel et de rêve. Et « la fiction » comme l'écrit Bergson, « quand elle a de l'efficace est comme une hallucination naissante ». L'efficacité des images de Procoudine-Gorsky est redoutable qui repose sur le paradoxal - comme on le dit du sommeil durant cette phase où se produisent les rêves -, celui de feindre l'imaginé, de fonctionner dans le registre de l'irréel, loin, très loin par-delà leur intérêt documentaire, historique, ethnographique, rapportant les réalités d'une Russie d'avant la Révolution, d'un monde en bascule. La virtualité leur va bien. Que seraient ces images converties en tirages qu'emprisonnerait soudain un cadre, privées de ce pouvoir qu'elles ont d'être, pour qui les découvre, apparition. Entre intangible et visible, leur surgissement est prodige et l'appareil qu'utilisait Procoudine-Gorsky pour les projeter est de ces lanternes qu'on disait autrefois magiques. Leur conversion digichromatographique n'y a rien changé. Elles restent ces vues optiques en couleurs dont Procoudine-Gorsky avait lui-même choisi le nom, qui dit la part d'illusion qu'elles recèlent. Une image projetée est de l'impensable qui se vérifie. »

## TABLE DES VISUELS

Tous les visuels ont pour auteur et copyrights

**Sergueï Mikhaïlovitch Procoudine-Gorsky 1863-1944**

© Bibliothèque du Congrès Washington -

collection Procoudine-Gorsky/Famille Procoudine-Gorsky

- |  |  |
|--|--|
| <b>1</b><br>Tour de signal du village de Bourkovo,<br>[juillet-août 1909]  | <b>15</b><br>La porte d'entrée du monastère de Rizpolozhensky à<br>Souzdal, [printemps 1910]   |
| <b>2</b><br>Locomotive à vapeur Kompaund, à l'arrière plan, le<br>wagon aménagé par le ministère des Transports, à<br>l'attention de Procoudine-Gorsky         | <b>16</b><br>Karagach – orme sacré – près de Samarkand,<br>[automne 1911]  |
| <b>3</b><br>La cathédrale de l'Assomption de Smolensk,<br>vue depuis le mont Kazan, [Été 1911]   | <b>17</b><br>Jeune femme turkmène debout de profil, devant une<br>yourte, portant vêtements et bijoux traditionnels,<br>[automne 1911] |
| <b>4</b><br>Le monastère d'Abraham à Smolensk, [été 1912]  | <b>18</b><br>Bureaucrate devant le palais d'été de l'émir, Boukhara,<br>[février 1911]   |
| <b>5</b><br>Vue de Vitebsk et des rives la Dvina<br>occidentale, [été 1912]  | <b>19</b><br>Femme sarte, Samarkand, [janvier 1907]  |
| <b>6</b><br>Sur le chemin des forges de Satka, [été 1910]  | <b>20</b><br>Vue de la mosquée de la nécropole de Chah e Zindeh<br>à Samarkand, depuis le Nord-ouest, [janvier 1907]                   |
| <b>7</b><br>Procoudine-Gorsky en bivouac sur la rive de la<br>Tchoussavaïa, dans l'Oural, [mai-juin 1912]  | <b>21</b><br>Vue partielle du minaret de la madrasa de Shir-Dar,<br>depuis la madrasa de Tilla Kari, [janvier 1907]                    |
| <b>8</b><br>Aiguilleur bachkir, [été 1910]   | <b>22</b><br>Bayga – rassemblement équestre – aux environs de<br>Samarkand, [janvier 1907]   |
| <b>9</b><br>Les cimetières de Gorodets et Nikitsky,<br>[juillet-août 1909]   | <b>23</b><br>La crête de la chaîne du Zaravashan depuis le mont<br>Chapan-Ata à cinq verstes de Samarkand,<br>[janvier 1907]           |
| <b>10</b><br>Chapelle édifée sur le lieu de fondation de l'ancienne<br>Belozersk, sur la rive sud du lac Beloïe,<br>[juillet-août 1909]                        | <b>24</b><br>Ferme près de la gare de Medvezhia Gora, [été 1916]   |
| <b>11</b><br>Meule de foin, [juillet-août 1909]  | <b>25</b><br>Machine de mise en balles du foin, [été 1916]   |
| <b>12</b><br>La Dvina occidentale à sa source, près du village de<br>Kariakino, au sein du district d'Ostachkov, dans la<br>province de Tver, [printemps 1910] | <b>26</b><br>Près de la chute de Girvas, [été 1916]  |
| <b>13</b><br>La Volga à sa source, [printemps 1910]  | <b>27</b><br>Procoudine-Gorsky au bord des rapides, près de la<br>chute de Kivatch, [été 1916]   |
| <b>14</b><br>La Volga à son confluent avec la Vazouza,<br>près de Zoubstov, [printemps 1910]   | <b>28</b><br>La Souna en amont de la chute de Kivatch, [été 1916]  |

# VOYAGE DANS L'ANCIENNE RUSSIE

9 octobre 2013 - **Prolongation jusqu'au 18 mai 2014**

UNE EXPOSITION DU MUSÉE ZADKINE ÉTABLISSEMENT PUBLIC PARIS MUSÉES

CONCEPTION, COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE  
Véronique Koehler,  
Responsable des collections du musée Zadkine,  
adjointe à la Directrice des musées Bourdelle et Zadkine

## AMÉNAGEMENTS

Les Ateliers des musées de la Ville de Paris  
sous la direction d'Éric Landauer

## CONCEPTION GRAPHIQUE

Frédéric Bortolotti et Frédérique Stietel,  
Lords of Design™

## ÉCLAIRAGE

3V Électricité

## IMPRESSIONS SUR PLEXIGLAS

Scanachrome

## RÉALISATION DE LA SIGNALÉTIQUE INTÉRIEURE

Duograph

## MUSÉE ZADKINE

100 bis rue d'Assas 75006 Paris

Tél: 01 55 42 77 20 - Fax: 01 40 46 84 27

Mail : [musee.zadkine@paris.fr](mailto:musee.zadkine@paris.fr)

Site internet : [www.zadkine.paris.fr](http://www.zadkine.paris.fr)

Accès :

Métro : Notre-Dame des Champs, Vavin

RER B : Port-Royal

bus : 38, 82, 83, 91

## DIRECTION

Amélie Simier

Conservateur en chef du patrimoine

Directrice des musées Bourdelle et Zadkine

Exposition ouverte du 9 octobre 2013

**Prolongation jusqu'au 18 mai 2014**

tous les jours sauf le lundi et les jours fériés de 10h à 18h

## BILLETTERIE

Plein tarif : 7 €

Tarif réduit : 5 € (plus de 60 ans, enseignants, chômeurs, famille nombreuse...)

Demi tarif : 3,50 € (jeunes 14-26 ans, RSA)



LES MUSÉES  
DE LA VILLE  
DE PARIS



MUSÉE ZADKINE

ÉTABLISSEMENT PUBLIC PARIS MUSÉES  
Delphine Lévy, directrice générale

## PRODUCTION DES EXPOSITIONS ET DES PUBLICATIONS

Olivier Donat, directeur

Claire Nénert, adjointe au Directeur,  
chargée du budget et du suivi des expositions

Jean-Jacques Bravo, directeur Délégué  
pour la muséographie et la scénographie  
Luc-Jérôme Bailleul, responsable de projet  
Céline Boudot, chargée de production

## DÉVELOPPEMENT DES PUBLICS, DES PARTENARIATS ET DE LA COMMUNICATION

Josy Carel-Torlet, directrice

Marie Jacquier, directrice de la communication

Blandine Cottet, chargée de communication

Cécilie Poulet, chargée de fabrication

## ACTION CULTURELLE

Visites, conférences, ateliers, anniversaires  
dans l'exposition

Renseignements/réservation

Tél. : 01 49 54 73 92/93/94

mail : [action-culturelle.bourdelle-zadkine@paris.fr](mailto:action-culturelle.bourdelle-zadkine@paris.fr)

Programme complet des activités : [www.zadkine.paris.fr](http://www.zadkine.paris.fr)

## PRESSE/COMMUNICATION

Fasia Ouaguenouni

Tél. : 01 55 42 77 27

mail : [fasia.ouaguenouni@paris.fr](mailto:fasia.ouaguenouni@paris.fr)

Avec le soutien du



Crédit Municipal de Paris  
Pour tous depuis 1637

